



2^{ème} dimanche de l'Avent
Année A

Malestroit
le 6 décembre 1998

Marcher à la rencontre du Christ

« **S**eigneur tout puissant et miséricordieux, ne laisse pas le souci de nos tâches présentes entraver notre marche à la rencontre de ton Fils ».

C'est donc ce que l'Eglise nous a fait demander dans la prière d'ouverture de ce dimanche. Ainsi, nous devons nous considérer *« en marche à la rencontre du Seigneur »* : Le Seigneur vient, c'est la grande annonce de l'Avent, mais nous, nous avons à marcher à sa rencontre. Marcher à la rencontre du Seigneur : comme elle est parlante et significative cette manière d'envisager ce qu'est, ce que doit être dans la conduite de notre existence notre vie de chrétien en ce monde. Si cela est toujours vrai, à tout moment et en toutes circonstances, le temps et la liturgie de l'Avent nous offrent d'en prendre davantage conscience en nous aidant à le vivre mieux. Le Seigneur vient, il est toujours celui qui vient dans le monde, dans nos vies ; il reviendra glorieux à la fin des temps, il faut marcher à sa rencontre. Oui, comme chrétiens, des gens toujours en marche !

Voilà ce qui est bien signifié dans la Bible : dès les débuts, quand Dieu intervient dans l'histoire, en appelant Abraham, le père de tous les croyants, c'est pour lui demander de se mettre en marche : *« Pars de ton pays... va dans le pays que je te montrerai »* (Genèse 12,1). Un appel qui s'adresse à tous ceux qui, comme nous les chrétiens, se réclament d'Abraham le Croyant.

Mise en marche plus spectaculaire, si l'on peut dire, celle des Hébreux quand ils sont délivrés de l'Égypte. Conduits par Moïse, les voici en longue marche à travers le désert, vers la Terre Promise. Événement qu'avec toutes les circonstances qu'il comporte, Israël gardera en mémoire en le considérant comme événement fondateur de son existence comme peuple ainsi que cela était rappelé, d'ailleurs dans le cérémonial de la Pâque. Et par la suite, c'est encore une marche - celle du retour de l'exil - qui marquera profondément l'histoire d'Israël.

Pourquoi faire allusion à ces faits qui semblent ne pas nous concerner ? Parce que, comme nous avons entendu Saint Paul nous le dire dans la 2^{ème} Lecture : je cite « *tout ce que les livres saints ont dit avant nous, est écrit pour nous instruire* » (Romains 15,4). C'est que - le Concile Vatican II l'a affirmé très fort - l'Eglise, comme peuple de Dieu aujourd'hui, est le nouvel Israël. A ce titre (je cite le Concile) « *comme l'Israël selon la chair cheminant dans le désert... ainsi le nouvel Israël s'avance dans le monde présent en quête de la cité future* » (Lumen Gentium n° 9). C'est dire que nous avons à lire notre situation présente en Eglise à la lumière de l'histoire de l'ancien Israël, fondamentalement situation d'un « *peuple en pèlerinage* » (Lumen Gentium n° 68) c'est à dire : peuple en marche.

Situation de l'Eglise, mais aussi et en conséquence, situation dans laquelle nous nous trouvons engagés personnellement, oui, comme chrétiens : en marche, et en marche à la rencontre du Seigneur. C'est Jésus lui-même qui nous le dit dans la parabole très parlante des dix jeunes filles invitées à des noces et qui vont, dans la nuit, à la rencontre de l'époux (Matthieu 25,1-13) l'époux désignant Jésus lui-même. Voilà pourquoi, quand nous avons été baptisés, il nous a été demandé de vivre notre existence de chrétien comme une marche à la rencontre du Seigneur. Ainsi ce qui est dit par le ministre du Baptême en remettant un cierge allumé à un adulte qui vient d'être baptisé : « *Marchez désormais en enfant de lumière... Ainsi quand viendra le Seigneur, vous pourrez aller à sa rencontre, dans son Royaume* » (Rituel des adultes). Ce qui est dit équivalent aux

responsable d'un enfant quand il s'agit d'un baptême d'enfant. Faut-il faire remarquer que l'Eglise nous offre, dans sa liturgie, l'occasion de nous le rappeler dans la célébration de la Veillée pascale mais aussi dans la procession du 2 février, fête de la Présentation du Seigneur au Temple.

Marche à la rencontre du Seigneur, c'est encore ce qui est mimé, pour ainsi dire, dans la démarche du pèlerinage puisque tout vrai pèlerinage est un déplacement vers un lieu où il y a une possibilité particulière de rencontre avec Dieu ou le monde de Dieu.¹

Donc, comme chrétiens, en marche ! Or, marcher c'est aller dans une direction, c'est être tourné vers un but. La première chose à savoir quand on se met en marche, c'est évidemment de savoir où l'on veut aller. Chrétiens, nous marchons à la rencontre du Christ. Marcher à la rencontre du Christ, c'est marcher vers Celui dont nous parlait Isaïe dans la 1^{ère} Lecture, le prophète nous le présente comme un illustre descendant de David qui fera œuvre de justice et de paix (nous l'avons chanté dans le psaume) et dont le règne est décrit poétiquement comme une sorte de Paradis terrestre restauré.

Nous savons que c'est le monde nouveau à venir qui est ainsi évoqué. Ce ne serait certes que promesse en parole si Jésus n'était pas ressuscité : mais ce qui nous est promis est véritablement annoncé, commencé, en même temps que garanti en sa résurrection. Alors, comment notre marche ne serait-elle pas marche d'espérance même au milieu de nos épreuves ?

« *Marcher à la rencontre du Seigneur* » : l'Eglise nous fait demander aujourd'hui que « notre marche ne soit pas entravée par le souci de nos tâches terrestres ». C'est laisser entendre que

¹ Le texte de l'annonce officielle du Jubilé de l'An 2000 par Jean Paul II n'a pas encore paru dans la presse. Mais ce texte doit sûrement faire allusion à la démarche « pèlerinage » si l'on en juge par la réaction du pasteur Jean Tartier qui a déclaré : « Je trouve que définir le chrétien comme un perpétuel pèlerin est une notion dynamique. En effet, nous sommes tous étrangers et voyageurs sur la terre... » (La croix du 1 décembre 1998)

la marche à la rencontre du Christ n'est pas comme une petite promenade facile. Nous sommes tellement sollicités, accaparés par tant et tant de choses qui nous retiennent au niveau terrestre ou nous orientent... souvent vers ce qui n'est que secondaire ou provisoire. Et la publicité éblouissante et tapageuse à l'approche de Noël y contribue encore davantage. Alors n'avons nous pas besoin d'être interpellés par Jean le Baptiste, comme nous l'avons entendu dans l'Evangile : « *Convertissez-vous car le Royaume des Cieux est tout proche* ». Convertissez-vous c'est-à-dire : marchez dans la bonne direction, corrigez, rectifiez l'orientation de votre vie, s'il le faut (ce qui est toujours à faire, plus ou moins). Et puis : Ne vous installez pas dans une fausse ou une paresseuse tranquillité comme si vous étiez parvenus au but.

N'est-ce pas ce qu'on peut comprendre dans l'avertissement de Jean-Baptiste à ses auditeurs : « *N'allez pas dire en vous même : Nous avons Abraham pour père* » : bonne raison, en effet de faire du sur place, au lieu de marcher et d'avancer.

Alors, Frères et Soeurs, avec l'Eglise, aujourd'hui demandons encore au Seigneur « *d'éveiller en nous cette intelligence du cœur qui nous prépare à accueillir le Christ et nous fait entrer dans sa propre vie* ».

Amen.